

ÉDITO

Pour une CGT plus forte, plus efficace et plus proche des salariés aquitains

Combien d'entre vous ont entendu parler du Comité régional CGT ? Et quand bien même qui sait vraiment ce qu'est un comité régional et à quoi il sert ?

J'entends ici et là des syndiqués qui pensent qu'il s'agit d'une espèce d'organisation en lien quasi permanent avec les institutions régionales telles que le Conseil économique et social régional, le conseil régional, la préfecture de région, etc.

Cela pourrait effectivement être cela ; mais qu'elle en serait l'utilité pour les syndiqués et l'ensemble des salariés ? Qui peut penser qu'il suffirait d'intervenir par délégation auprès d'un élu, régional soit-il, pour faire avancer les droits et obtenir du progrès social pour les salariés ?

Il ne peut y avoir de progrès social sans un rapport de force organisé à partir des salariés là où ils travaillent. C'est incontournable dans l'entreprise, dans le bassin d'emploi, au niveau national donc aussi au niveau régional.

Cependant, bon nombre de ce qui touche de près au quotidien des salariés est décidé au niveau de la région. Prenons quelques exemples comme l'ARH (Agence Régionale de Santé) qui décide de la politique en matière d'offre de soins publiques en Aquitaine ; le schéma régional des transports qui élabore et définit les financements du réseau routier et ferré (TER, routes, autoroutes,...) ; la politique industrielle régionale qui attribue des aides publiques à telle ou telle filière pour la développer ; la politique de formation

professionnelle ; l'éducation ; le tourisme et bien d'autres domaines encore.

Pour que la CGT soit plus efficace PARTOUT et auprès de TOUS les salariés, le 49^{ème} congrès de la CGT, qui s'est tenu à Nantes en décembre, nous invite à échanger, discuter, ferrailler ensemble sur ce qu'il faut mettre en œuvre pour y parvenir.



C'est cette démarche que nous proposons de tenir dans les entreprises et les territoires tout en donnant à l'ensemble une cohérence régionale. Si l'on veut gagner des réponses durables sur l'emploi, les salaires, les retraites, nous devons passer par le nécessaire renforcement de nos organisations.

Le texte que vous trouverez à l'intérieur de ce numéro de février est une base qui doit servir de débat avec les syndiqués et nous amener ensemble vers la conférence régionale de la CGT Aquitaine qui aura lieu les 2 et 3 décembre 2010.

Le débat s'est engagé dans des territoires et des professions à l'exemple des services publics territoriaux qui ont adapté ce

texte à leurs réalités et organisent dès maintenant des rencontres de syndicats.

Gageons que ces enjeux sauront trouver un écho dans vos structures et organisations respectives, il y va de la force et de l'efficacité de toute la CGT. Bon travail et bonnes luttes !

Philippe MEDIAVILLA

> SOMMAIRE :

ÉDITORIAL> p.1

ACTIVITÉ RÉGIONALE> p.2

ACTIVITÉ RÉGIONALE> p.3

L'ARTISTE DU MOIS> p.4

TARIF: 0,10 €

INTRODUCTION AU DÉBAT SUR L'ACTIVITÉ RÉGIONALE

Quelques semaines après le congrès de la CGT, l'heure est à la mise en œuvre des résolutions que nous avons prises. Parmi ces résolutions, il y a celle de la transformation de nos organisations et structures afin de répondre toujours mieux aux attentes des salariés. Pour ce faire, il a été décidé, entre autres, de réunir nos organisations, nos structures sur les territoires afin de réfléchir ensemble au renforcement de la CGT, à la proximité avec le salariat, à ses pratiques démocratiques, à son efficacité.



Aussi, la question se pose sur la façon dont nous allons procéder en Aquitaine.

L'enjeu c'est de gagner des droits individuels garantis collectivement.

« L'opposition du « je » au « nous », de l'individu au collectif de travail, renforce l'individualisation des contrats de travail, des rémunérations, des droits sociaux. » Si nous comprenons pourquoi le patronat entend le développer, il nous faut mesurer les modifications que cela génère pour notre activité.

Il ne s'agit pas de refaire le congrès de la CGT mais de regarder à notre niveau comment être des acteurs efficaces du développement du rapport des forces. Il ne s'agit pour nous que de cela et c'est déjà beaucoup.

L'illustration de la tenue des états généraux de l'industrie est un élément nous permettant de réfléchir à notre activité

1. Des états généraux tenus nationalement grâce à notre activité ;
2. Une présence des syndicats dans les états généraux en Aquitaine obtenue grâce à notre activité ;
3. La capacité à être présents et à intervenir à tous les niveaux des états généraux grâce à notre activité ;
4. Mais, lors des conclusions, alors que sont présents les représentants du patronat et les décideurs institutionnels locaux et nationaux, incapacité de notre organisation à montrer la moindre détermination des salariés pour obtenir le maintien et le développement des emplois industriels en Aquitaine.

Pourtant, l'axe principal de notre activité c'est l'emploi. C'est le sens de la campagne « Travailler pour vivre en Aquitaine, l'emploi au cœur » que nous avons lancée en 2005.

Si le rapport des forces dépend de l'implication des salariés, il est sans doute raisonnable de se poser la question suivante : Quel rapport des forces avons-nous développé au travers de ces états généraux de l'industrie par notre activité ?

Au regard des débats et décisions de notre congrès, on pourrait d'ailleurs décliner cette question en plusieurs axes de réflexions :

- Quel rapport des forces avons-nous développé, en direction de la jeunesse ?
- Quel rapport des forces avons-nous développé, dans les territoires auprès des salariés des PME-PMI ?
- Quel rapport des forces avons-nous développé, dans les professions et les filières, comme par exemple l'aéro et le bois ?

Cet exemple éclaire à la fois le niveau du rapport des forces à atteindre, la profondeur et l'importance des débats à mener avec les salariés, demandeurs d'emploi et retraités et les capacités de rassemblement à développer dans la durée.

Les évolutions de la CGT doivent réellement avoir pour objectif l'amélioration de l'activité de notre organisation afin de la rendre utile et efficace dans la société. L'ensemble de nos organisations, outils CGT sont concernées par cet enjeu. Elles seront d'autant plus efficaces si elles se produisent dans une recherche de cohérence régionale.

Chaque syndiqué, chaque militant doit être mis en capacité d'apporter sa pierre à l'évolution, la rénovation, voire parfois à la reconstruction de l'édifice.

Des axes déterminants :

• La jeunesse :

À ce titre, il est important d'axer nos forces et notre démarche vers l'ensemble de la jeunesse dans toutes ses composantes. Ainsi, nous pourrions aborder avec eux non seulement la défense des moyens de l'éducation nationale mais aussi celle de l'emploi public et privé sensé répondre aux besoins des populations et à l'emploi des jeunes.

Mais il ne faut pas délaissier nos jeunes syndiqués. N'est-il pas courant qu'un jeune soit obligé de se fondre dans les pratiques et les discours du syndicat, pour qu'on finisse par l'écouter et éventuellement lui donner des responsabilités ?

Pour leur donner toute la place dans le débat et dans la CGT il faut partir de leurs besoins, de leurs attentes et travailler avec eux à gagner les réponses.

• La syndicalisation.

• La proximité territoriale.

• La démocratie.

Tout le monde fait le constat que l'activité régionale a connu une évolution importante ces dernières années. D'une part, en raison de la décentralisation et d'autre part, parce que nous avons décidé ensemble de donner une dimension régionale à notre activité syndicale. Notre démarche syndicale a donné lieu à une campagne pour l'emploi qui nous a permis de porter dans les professions et les territoires d'Aquitaine, une connaissance un peu mieux partagée de ce qu'est l'activité régionale.

Nous ne couperons pas à la nécessité de faire un bilan avec les syndicats dans les territoires et il nous faut dans le même temps réfléchir à ce que représente la dimension régionale dans nos structures et organisations de la région.

Sans concession, mais avec la volonté de construire une CGT efficace en Aquitaine et en France, nous devons aborder la réalité de la dimension régionale dans notre quotidien militant des syndicats, des UL, UD et professions. Bon nombre de domaines qui touchent directement à la vie des salariés font l'objet de décisions régionales. Dans la société telle qu'elle est aujourd'hui, la construction de réponses durables aux besoins des salariés-citoyens trouve son efficacité bien souvent dans un espace permettant de développer :

1. Une Nouvelle logique économique.

2. La Construction de nouveaux rapports des forces.

Pour développer les rapports de force pour et par les salariés, nous devons développer le niveau d'organisation et transformer l'organisation. La préparation de la conférence régionale est une bonne occasion.

1. La difficulté majeure c'est le nombre, la place et le rôle des syndiqués dans l'organisation.

Viennent des idées sur le lien direct de la région avec les syndiqués par exemple.

Ne doit-on pas plutôt promouvoir une forme d'organisation ou chaque syndiqué a son syndicat ? Faisons de la région Aquitaine un territoire d'expérimentation de mise en œuvre de la résolution 4 du 49^{ème} congrès.

Se doter en région d'un collectif de développement de la qualité de la vie syndicale avec pour objectif : pas un syndiqué sans son syndicat en Aquitaine.

La pertinence de notre décision de réunir par territoire nos forces organisées, s'en trouve confortée.

2. Sans jouer sur les mots, ne devons-nous pas passer de la conception d'une activité régionale à prendre en compte par l'ensemble de la CGT en région, à une activité partant des syndicats ancrés dans les territoires (lieux de travail et lieux de vie des salariés) pour construire une activité revendicative capable d'élaborer des revendications, de formuler des propositions, d'organiser des luttes pour imposer des réponses durables à tous les salariés aquitains ?

Avec les syndicats et les organisations territoriales UL, UD et les outils territoriaux des fédérations, nous pouvons construire des réponses pertinentes et offensives en matière d'intervention syndicale à travers le comité régional. Il faut donner une dimension d'efficacité au rapport des forces.

Cela implique une évolution certaine de notre activité à partir d'une connaissance réelle des territoires et de notre organisation.

Pour la connaissance des territoires bassins d'emploi, bassins de vie non pas en terme de statistiques mais en terme d'évolution et de dynamique, la mise en place réelle du CERESA (Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales d'Aquitaine) peu paraître nécessaire.

Pour notre organisation, l'utilisation régionale de Cogitiel et Cogétise semble indispensable.

Une cohérence doit être recherchée entre politique des cadres, élus et mandats, formation syndicale.

Cela implique aussi une évolution de notre démarche syndicale, voire de rupture avec celle-ci.

Actuellement, chaque structure de la CGT regarde la politique des cadres en fonction de ses besoins

(estimés parfois de façon empirique) à partir de la connaissance partielle qu'elle a de l'organisation. Nous avons avancé sur la question des cotisations mais subsiste encore le fait que chacun regarde cela en fonction des besoins qu'il perçoit comme nécessaire pour le fonctionnement de SA structure.

Ne pouvons-nous pas construire une démarche faite d'initiatives et de propositions capables de faire grandir la nécessité d'articulation, de complémentarité, de mutualisation entre structures ?

Notre travail de rencontres dans les territoires ne doit-il pas mettre l'accent sur le fait que les structures sont en difficultés, parfois inefficaces, parce que leur activité ne repose pas sur le rôle central que doivent jouer les syndicats ?

Nous pourrions montrer en région par exemple, qu'il ne sert à rien de prendre des cotisations pour les redistribuer sous forme de lignes budgétaires pour la syndicalisation. Mieux vaudrait sans doute laisser les moyens financiers au niveau où s'organise la syndicalisation, en travaillant dans les territoires, les mutualisations et les parrainages pour élargir les champs de syndicalisation.

Nous pourrions travailler les problématiques en termes de complémentarité, de coordination, voire de mutualisation.

Par exemple, ne pouvons-nous pas travailler ensemble les questions de communication dans la région à l'inverse d'une logique de communication régionale, départementale et locale qui s'empilent ?

Nous pensons que nous devons passer un cap supplémentaire dans cette démarche. Nous sommes encore trop dans une activité régionale menée depuis Bordeaux, par le collectif d'animation, suite à des décisions prises en comité régional.



Nous avons besoin de réfléchir autrement, une activité construite et menée à partir des syndicats. Il ne s'agit pas seulement de dire ce qui appartient à la région et ce qui appartient à l'UD, à l'UL, mais plutôt de travailler en cohérence l'ensemble de notre activité.

Avons-nous besoin d'une région avec congrès, vote d'orientation, élection de la direction, cotisations etc ? Ou d'une activité régionale décidée et menée par l'ensemble des forces organisées dans la région ?

Est-il possible d'engager ce débat partout dans le cadre des réunions territoriales de syndicats suite aux décisions du congrès confédéral ?

Les différentes activités de la région : activité revendicative, formation pro, communication, politique financière, Europe inter, élus et mandats,... peuvent-elles être débattues, élaborées, mises en œuvre dans les UD et professions ? Le collectif d'animation retrouvant donc sa mission première de coordination, d'impulsion, de mise en cohérence régionale ?

Dès lors, quelle politique des cadres et quels moyens syndicaux mis à disposition de l'activité régionale par les syndicats ?

La conférence régionale que nous proposons de tenir les 2 et 3 décembre 2010 pourrait être un point de départ, un nouveau tremplin pour passer ce cap. Cela nécessite, bien sûr, que l'ensemble des questions soient traitées dans les structures d'ici-là. Vaste chantier ? Pas tant que ça si l'on intègre l'avenir de l'activité régionale dans les débats que nous allons mener sur l'avenir de la CGT.

PAOLO CHATET, MUSICIEN LYCÉEN



Je partage ma vie entre Dieulivol la maison, Bordeaux l'internat et Uzeste, lieu de musique où j'ai fait mes premières rencontres à l'Estaminet entre concerts et répétitions depuis 3 ans déjà.

Tout p'Tit déjà, je veux faire du piano, mais finalement je privilégie la trompette. Quelques années plus tard, j'intègre la classe jazz du collège de Monségur près de chez moi où je rencontre Thomas l'uzestoïse, guitariste du groupe.

Uzeste D'ici, Uzeste D'en bas, je découvre ce petit village grâce à Thomas qui m'y invite la première fois en 2006 pour venir travailler avec le grand gourou B.Lu. J'y suis accueilli par la famille Boudé, comme une seconde famille pour moi, et en plus la cuisine de Marie est excellente.

Uzeste, la Vie d'ici bas avec Bernard, c'est l'apprentissage de la liberté et de la rigueur dans le jazz. Sans compter Fabrice Viera, fawzi Berger, François Malarange et les autres... C'est une chance, une belle aventure, une opportunité de rencontrer que des pointures, je n'aurais jamais imaginé pouvoir jouer avec Collignon, Cappozzo, Gleizes, Minvielle,... rencontrer Portal, Sclavis...

Les Hestejada de las arts d'Uzeste Musical, c'est plein d'échanges, de concerts, d'improvisations freejazzantes et d'arts variés, musique, poésie, lumière, peinture, bref un festival éclectique sous le signe de la liberté et des valeurs humaines. Là-bas, on en prend toujours plus qu'on en donne, Uzeste J'aime pour la vie.